



Le musée de Brou possède la plus importante collection nationale d'œuvres de Degottex. Ici, L'Hubac, 1959.

© Musée de Brou

Signé Degottex

Artiste majeur de l'abstraction de la seconde moitié du XX^e siècle, Jean Degottex (1918-1988) est exposé au musée de Brou jusqu'au 24 mai.

Né en 1918 à Sathonay-Camp dans l'Ain, Jean Degottex entre en peinture après les grandes ruptures picturales du cubisme et de l'abstraction.

Issu d'un milieu pauvre, Degottex est un artiste autodidacte comme il le confie au journal *Le Monde* en 1987 : *"J'ai très peu de culture picturale, je suis même en ce domaine ce qu'on appelle un inculte"*.

Admirateur de Van Gogh, Gauguin et Matisse de la dernière période, il commence à peindre vers 1939, lors d'un séjour en Afrique du Nord : ses premières œuvres sont marquées par le fauvisme. Après-guerre, il se rapproche des peintres "abstraits lyriques" comme Bazaine ou Manessier, et s'engage dans des recherches non figuratives qui lui valent en 1949, le prix de la jeune peinture et en 1951, le prix Kandinsky.

Ses rencontres avec le critique Charles Estienne et l'écrivain André Breton sont décisives. Le premier lui permet de multiplier les expositions et de séjourner en Bretagne où il trouve de nouvelles inspirations en évoquant par "des signes" la nature qui l'entoure. Le second attire son attention sur la calligraphie et la peinture d'Extrême-Orient. A partir de là, toute la réflexion de Degottex est marquée par la philosophie orientale, en particulier le zen. L'espace, le vide, la rapidité du geste en opposition au fond lentement médité caractérisent ses œuvres.

Jean Degottex vers 1960.
"Il n'aimait pas parler de lui, de sa vie d'homme. Ce qui comptait, c'était son œuvre, sa peinture, la peinture, la réflexion philosophique".
Le Monde
9 décembre, 1998.



© Philippe Brousté, archives Degottex

RECONNAISSANCE TARDIVE

L'année 1963 marque un tournant tragique dans sa vie. Suite à la mort accidentelle de sa fille de 16 ans, il s'isole et cesse de peindre. Dans les années 70, son travail évolue, il abandonne le pinceau et les couleurs traditionnelles, remet en cause la matière et la surface même de l'œuvre. Degottex simplifie son geste, colle du papier sur une toile, plie, froisse, raye, teinte... et utilise des matériaux de récupération.

Après de longues années de difficultés matérielles, il acquiert une certaine reconnaissance et bénéficie, en 70 et 78, d'importantes expositions au musée d'art moderne de la Ville de Paris. En 1981, il obtient le grand prix national de peinture et, en 1982, signe un contrat avec la galerie de France. Grâce à cette nouvelle notoriété, les commandes affluent. En quelques années, sept Fonds régionaux d'art contemporain lui achètent des œuvres.

En 1987, les musées de Bourg-en-Bresse et d'Evreux lui consacrent une rétrospective. L'année suivante, il meurt. Pour la première fois depuis son décès, une exposition rétrospective est organisée en France par le musée de Brou en partenariat avec les musées des Beaux-Arts de Quimper et de l'ancien évêché d'Evreux. A cette occasion, près de cinquante œuvres, révélant son parcours créatif, sont visibles jusqu'au 24 mai 2009.

Sources : musée de Brou et sa bibliothèque d'histoire de l'art. "Jean Degottex", par Maurice Benhamou, Bernard Heidsieck, Renée Mabin, Pierre Watt, sous la direction d'André Cariou. Page éditions, juin 2008.

UN FONDS D'EXCEPTION

En 1983, le musée de Brou s'ouvre à l'art contemporain et particulièrement à l'abstraction gestuelle. A cette occasion, il sollicite un prêt d'œuvres du Fonds national d'art contemporain (Fnac). Parmi les artistes qui arrivent alors à Brou, figure Jean Degottex. La peinture de l'artiste entrant en parfaite résonance avec l'austérité et la mystique des lieux, le musée de Brou obtient le dépôt par le Fnac d'une quinzaine d'œuvres de Degottex, dont il est aujourd'hui propriétaire.